

# Les animaux dans les dénominations et expressions imagées de quelques dialectes de France

Autor(en): **Malapert, Laure**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue de linguistique romane**

Band (Jahr): **38 (1974)**

Heft 149-152

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-399574>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## LES ANIMAUX DANS LES DÉNOMINATIONS ET EXPRESSIONS IMAGÉES DE QUELQUES DIALECTES DE FRANCE

J'ai été frappée autrefois, en classant les fiches du *GPPF*<sup>1</sup>, par le nombre d'animaux qui, dans le langage paysan, sont à l'origine de dénominations imagées des plantes (œil de rat, pied de mule, pied de ratte, dents de lion...). Impression première qui n'a fait que se confirmer en parcourant les atlas linguistiques de notre région (*ALLY*, *ALMC*, *ALJA*) : plantes, mais aussi outils et pièces d'outillage, accidents de terrain portent des noms d'animaux très diversifiés : nombreuses sont les expressions, les locutions comparatives recueillies qui font appel aux caractéristiques physiques des bêtes, ou à des qualités si subjectives d'ailleurs que le même animal peut, suivant les localités ou les moments, être également synonyme de beauté ou de laideur, susciter termes de tendresse ou d'aversion.

J'ai relevé quelques-unes de ces métaphores, de ces locutions et expressions dans lesquelles entrent des noms d'animaux, cachés sous des formes phonétiques très diverses dans les colonnes de glossaires et les cartes d'atlas, mais qui donnent vie à nos relevés dialectaux. Je me suis limitée à quelques animaux de la ferme (et aux seuls mammifères) en y joignant cependant le loup et le renard.

J'ai hésité devant le classement à adopter : partir d'une notion et donner la liste des différents noms d'animaux qui, à travers l'espace, expriment cette notion ? Mais la consultation des cartes d'atlas permet d'obtenir facilement cette vision des choses : on constate qu'un sillon mal tracé par la charrue, par exemple, s'appelle ici veau ou vache, ailleurs poulain, âne ou

### 1. Abréviations utilisées :

- ALJA* = *Atlas linguistique et ethnographique du Jura et des Alpes du Nord.*
- ALLY* = *Atlas linguistique et ethnographique du Lyonnais.*
- ALMC* = *Atlas linguistique et ethnographique du Massif Central.*
- cplt = compléments des cartes, mis dans les marges des atlas.
- FEW* = *Französisches Etymologisches Wörterbuch*, von W. v. Wartburg.
- GPPF* = *Glossaire des patois francoprovençaux* de A. Duraffour.

ânesse, sanglier, cochon ou verrat, renard, lièvre, hareng, serpent, etc. Ou partir de l'animal, et donner la liste des différents concepts et expressions dans lesquels on le trouve ? Cette deuxième façon de procéder permet de mieux voir la diversité des champs notionnels dans lesquels le même animal peut s'ébattre en toute liberté : par exemple la chèvre, qui désigne ici l'établi du sabotier, là celui où on fait les échaldas, ou un chevalet pour scier le bois, ou la pierre de la fontaine, ou les tiges d'herbe laissées par le faucheur, ou une fille longue et mince, ou une personne de mauvais caractère, entre également dans des expressions aussi diverses que « faire la moue », « craindre la plaisanterie », « aller habiter chez ses beaux-parents » !

J'ai donc adopté cette deuxième façon de procéder, qui a aussi l'avantage de faire ressortir la place prépondérante qu'occupent les bêtes de la ferme dans la formation de ces mots et expressions imagés jaillis si spontanément sur les lèvres des paysans : une fois les vannes ouvertes, l'imagination prend des chemins très divers, mais elle part le plus souvent du concret, du quotidien, des animaux domestiques côtoyés chaque jour. Et je donne ci-dessous, répartis sous sept rubriques différentes, les noms des animaux avec un lot de leurs diverses significations et des locutions dans lesquelles je les ai rencontrés.

Ces termes ont été relevés dans le *Glossaire des patois francoprovençaux* de Duraffour, dans l'*Atlas linguistique du Lyonnais*, dans l'*Atlas linguistique du Jura et des Alpes du Nord*, ainsi que dans l'*Atlas linguistique du Massif Central*<sup>1</sup>. Le nom de l'ouvrage est donné en abrégé ; il est suivi, pour le *GFPF*, du numéro d'ordre de l'article où ces mots sont répertoriés et du sigle (ou des sigles) donnant la localisation exacte ; il est suivi, pour les atlas, du numéro de la carte, puis du numéro de la localité (ou des localités) d'où proviennent ces formes ; les numéros et sigles mis entre parenthèses désignent des localités où le mot ou l'expression existe, mais sous une forme phonétique légèrement différente.

#### POULAIN, CHEVAL, JUMENT, MULET, ÂNE, ETC.

L'imagination paysanne voit dans un « sillon mal tracé » tantôt un *pulë* 'poulain' *ALLY* 149, 12, tantôt un *ón, an*, 'âne' *ALLY* 149, 32, 39, 61, ou

1. Je remercie M<sup>lle</sup> P. Durdilly et M. J.-B. Martin d'avoir mis à ma disposition les manuscrits de deux ouvrages sous presse : le vol. 5 de l'*ALLY* et le vol. 2 de l'*ALJA*. Je les remercie également, ainsi que M<sup>me</sup> S. Escoffier, de m'avoir aidée à interpréter certaines formes peu claires.

une *sa<sub>o</sub>m<sub>a</sub>*, *somir* 'ânesse' *ALLY* 149, 19, 58, 59, etc. Elle voit également un *poļē* dans un « petit éboulement de terrain » *GFPF* 7536, I 10, un 'âne' ou une 'ânesse' dans le « tas de fagots » appelé *som<sub>o</sub>*, *ALLY* 232, 67, ou *ón*, *ân<sub>o</sub>*, (« petit tas de 5 fagots ») *ALLY* 233 cplt, 43, 44, 45, et la « meule de colza » *ân*, *ân<sub>o</sub>*, *ALLY* 77, 33, 34, 45, *dé ev<sub>o</sub>* 'chevaux' dans un « tas de foin contre la rosée » *ALLY* 30 cplt, 1. Elle donne le nom de la 'crinière du cheval' *kom<sub>a</sub>* à une « touffe d'herbe non fauchée » *GFPF* 5152, H 11 (qui est le même mot que l'afr. *come* « chevelure, crinière » < *COMA*, *FEW* 2, II, 935 b).

Sous les noms du « chevalet » on retrouve tantôt l'image du 'cheval', comme en français, dans des mots dérivés de *CABALLUS* : *tsévalè*, *eevalé* *ALLY* 240, 2, 4, 12, etc., *kavalè*, *tsavalè* *ALMC* 1035, 13, 21, etc. ; tantôt celle de la 'pouliche' *puļin<sub>o</sub>*, *puļin<sub>o</sub>*, *ALMC* 1035, 28, 32, 42, 45, etc., ou de l'âne' *ân*, *ón*, *ALLY* 240, 22, 49, 53, etc., *ALLY* 247 cplt, 23, 49, 50 etc. C'est le nom du 'poulain' qui, sous la forme *polâ* (pl. *polã*), désigne un « poulain pour charger, montants du chassis d'un chariot soutenant la carrosserie » *GFPF* 7536, H 28.

C'est un 'ânon' qu'on voit dans un « nuage », *l'anō* *ALJA* 12, 39, etc. ; *ân<sub>o</sub>* est aussi le nom du « brouillard annonçant la pluie » *GFPF* 363, H 25.

La silhouette de la 'jument' se dessine sous le nom de la « cruche » appelée *kaval<sub>a</sub>* *GFPF* 4935, A 100 ; celle de l'âne' dans les mots *ând*, *anã* qui désignent le « tonneau de 100 litres » dans une petite aire allongée du centre ouest de la carte 216 de l'*ALLY* (points 15, 48, etc.), mots qui correspondent à l'afr. *asnée* « charge d'un âne » (*FEW* 1, 154 *ASINUS*).

L'âne étant la bête de somme par excellence, la « hotte à fumier » porte tantôt le même nom que l'ânesse' *soma*, *suma* dans tout le sud-est de la carte 184 de l'*ALLY*, tantôt celui d'un dérivé *somir<sub>i</sub>*, *sumyér<sub>i</sub>* aux points 39 et 52, tantôt celui de l'âne' dans le mot composé *anèbè* *ALLY* 184, 74, *ALMC* 870, 5, 6 ; d'autre part *mir* « lanière d'attache » *ALLY* 84, 15, 20 etc. est le même mot que *mira* 'ânesse' (*ALLY* 312, 37, 46, etc.).

L'âne ayant la réputation de tout manger, y compris la mauvaise herbe, on appelle le « chiendent » *erb<sub>a</sub> d ân<sub>o</sub>*, *GFPF* 3178, S 11, la « molène » *teç<sub>a</sub> d an<sub>i</sub>* ou *d èn<sub>i</sub>* 'chou d'âne' *ALLY* 465, 47, 57, tandis qu'ailleurs *eu d ân*, *éó d ân* désigne les « capitules de bardane » *ALLY* 458, 15, 24, 35, etc. ; *pyadmula* 'pied de mule' est le nom d'une « plante qui pousse dans les lieux humides » *GFPF* 7599, A 2.

*ân<sub>o</sub>* désigne aussi, plaisamment, l'« as au jeu de cartes » *GFPF* 363, O3 et *an<sub>u</sub>* *bòrl<sub>u</sub>* 'âne borgne' le « jeu de colin-maillard » *GFPF* 363, O 12, O 13. *mena l an<sub>o</sub>*, *GFPF* 363, A 85, (A 100), *mena lo bòru* *GFPF* 1990, A 22

'mener l'âne' est une « expression qui désignait autrefois une espèce de charivari pour bafouer un homme battu par sa femme <sup>1</sup> » ; *étr<sub>e</sub> bōrū* signifie « ne pas arriver à temps » *GFPF* 1990, A 108.

Le nom de la 'jument' *ēg<sub>a</sub>* désigne, au figuré, une « fille qui court après les garçons » *GFPF* 2780, A 22. On retrouve son nom dans les expressions : *trabyūtsa kum en ēg<sub>a</sub> bōrya* 'il trébuche comme une jument aveugle' *ALMC* 1548 cplt, 24, *o de dē kum en ēg<sub>a</sub>* 'il a des dents (longues) comme une jument' *ALMC* 1548 cplt, 24 ; et c'est par allusion au harnachement du cheval qu'on dit d'une « sœur cadette qui s'est mariée avant son aînée » *! a ēbōrēlā sa sēræ GFPF* 1545, A 39 (*ēborelā* signifie 'harnacher').

Ces différents animaux entrent dans toute une série de locutions comparatives : on peut être « fort comme » *ē meyu* 'un mulet' *ALMC* 1539, 7, ou *in az<sub>e</sub>* 'un âne' *ALMC* 1539, 38, 52, 55, *bēstyo kum un<sub>o</sub> saūm<sub>o</sub>* « bête comme une ânesse » *ALMC* 1552, 32 ; « fainéant comme » *en az<sub>e</sub>* 'un âne' *ALMC* 1535, 26 ou *en ēg<sub>a</sub>*, une *ros<sub>o</sub>* 'une jument' *ALMC* 1535, 10, 27, 31 ; mais on est *méeēō kum en az<sub>e</sub> negr<sub>e</sub>* 'méchant comme un âne noir' *ALMC* 1534, 24 et « têtu comme » *en az<sub>e</sub> rudj<sub>e</sub>* 'un âne rouge' *ALMC* 1525, 17, etc. ; on est « maigre comme » *en cēstecænēi* 'comme un dos d'âne' *ALMC* 1541, 12 ; on « dort comme » *ō rōsē* 'un roncin' *ALJA* 1110, 4, et on « ronfle comme » *en ēg<sub>a</sub>* 'une jument' ou *en az<sub>e</sub>* 'un âne' *ALMC* 1458, 14, 18.

#### VEAU, VACHE, ETC.

Un « terrain qui a glissé au-delà de la limite du champ » peut avoir l'aspect d'un veau, ce qui explique l'expression *là tēr<sub>a</sub> a fē ũ vè<sub>i</sub>l* 'un veau' *GFPF* 9669, O 2 ; il en est de même d'un « sillon mal tracé » qui s'appelle *vé* *ALJA* 272, 13 ou *bak<sub>o</sub>* 'vache' *ALMC* 891, 49 ; *trēpā* 'ventre, panse d'un animal, surtout de la vache' peut aussi désigner une « bosse d'un terrain, d'une ligne » *GFPF* 9343, S 25.

*tār ān anvī* « jachère » *ALLY* 79, 66, est à rapprocher de *ALMC* 898, 30 *liysa anvulya* 'laisser en jachère' et du substantif *anvulyas* 'jachère' : ce sont tous des mots de la famille d'*anvū*, *ānā!* *GFPF* 369 'génisse qui n'a pas encore été saillie', 'vache qui n'a pas fait de veau dans l'année' ou 'devenue stérile' (*FEW* I, 98 b ANNICULUS).

Avec un peu d'imagination on peut voir dans de « grosses gouttes » de

1. Voir à ce sujet, S. Escoffier, « Une 'chevauchée de l'âne' en patois lyonnais de 1566 », dans *Mélanges Gardette*, p. 147-160.

pluie des ' yeux de bœuf ' puisqu'on dit *u fè daz yé dé bœ* quand « il tombe de grosses gouttes » *ALLY* 776, 13 ; et la forme *luḡ bokoḡryols* « la giboulée » de *ALMC* 63, 50, dérivée de *VACCA* (*FEW* 14, 101 b), doit être apparentée à ces « veaux de mars » qu'on retrouve ailleurs avec le même sens <sup>1</sup>.

Le nom du bœuf est à l'origine de divers noms de plantes : la « colchique » *bóvè, bovè, bové ALJA* 236, 44, 75, 47, 49 (cf. *FEW* I, 447 a BOS), la « pomme de pin » *bovat<sub>a</sub>, bova, buvè ALJA* 491, 50, 57, 58, etc., qui ailleurs s'appelle *vaet<sub>a</sub>*, du nom de la vache, *ALJA* 491, 80.

Veaux et vaches entrent dans des dénominations plus ou moins péjoratives d'hommes et de femmes : un « mauvais laboureur » est un *boviyō* ' veau ' *GFPF* 9669, O 2 ; *gyra*, terme qui désigne la ' vieille vache ' (cf. *ALLY* 277 cplt) est, sous la forme *mor gyra*, le nom de la « sage-femme » *ALLY* 968, 42 ; un père qui parle de sa fille peut dire avec tendresse *ma bwy* ou *ma bóy*, *ALLY* 948 cplt, 19, 43, qui est le nom de la ' génisse ' (cf. *ALLY* 277, 41, 51, etc., et *FEW* I, 420 BOCULA), tandis que *modzō, mozdō*, autre nom de la ' petite génisse ' dans l'Ain, la Savoie, la Haute-Savoie, etc., désigne ironiquement un « homme qui va vivre chez sa femme » dans l'expression *a mwōd ē mōzdō GFPF* 6453, S 7.

La silhouette du bœuf ou de la vache apparaît dans les locutions comparatives : être « fort comme » *ē byæ<sub>a</sub>* ' un bœuf ' *ALMC* 1539, 11, etc., « ivre comme » *na vaş* ' une vache ' *ALJA* 931, 35, (37), et « rouge comme » *lu sō de byou* ' le sang d'un bœuf ' *ALMC* 1543, 28, (2) ; il « dort comme » *ō vé* ' un veau ' *ALJA* 1110, 1, et il « ronfle comme » *ũ bedel* ' un veau ' *ALMC* 1458, 38 ; se moucher *ē vats<sub>a</sub>* ' en vache ' « se moucher avec les doigts » *ALLY* 1073, 70.

Des caractéristiques de la vache se laissent deviner dans des expressions imagées qui n'ont plus que des rapports assez vagues avec leur sens originel : *l a na křel a la kærn<sub>a</sub>* (une ' raie à la corne ' marque le nombre de veaux qu'ont eus les vaches) « se dit d'une fille déjà mère » *GFPF* 5381, H 14. *àmofĕ* ' se dit de la vache quand le gonflement du vagin annonce la parturition, et se dit aussi par extension, et plaisamment, de la vigne ', et on trouve cette image dans la formule d'invitation à boire *le vèŋ amólō* ' les

1. Pour l'explication de cette forme *bokoḡryols* cf. Vayssier, *Dictionnaire patois-français de l'Aveyron* (Bocoyriols, p. 35) et surtout l'article de Jean-Marie Pierret (qui s'étend longuement sur la légende qui serait à l'origine des « veaux de mars ») « Météorologie et littérature populaire. Des ' jours d'emprunt ' aux ' veaux de mars ' et aux ' biquets d'avril ' » dans *Mélanges de folklore et d'ethnographie dédiés à la mémoire d'Élisée Legros*, p. 273-289 et particulièrement les 3 dernières pages.

vignes amouillent' *GFPF* 340, A 85 ; la forme de participe passé *deibona* 'enlevé les cornes' du verbe *se déibona* 's'écorner' désigne « une affaire, un mariage raté » *GFPF* 1887, Ar 8, et le même dessin des cornes se retrouve dans la phrase *sara de bôn<sub>os</sub>* 'serré des cornes' qui désigne un « avare » *ALMC* 1528 cplt, 34.

COCHON, VERRAT, TRUIE, SANGLIER.

Aux yeux de certains un « sillon mal tracé » n'évoque ni un poulain, ni un veau, mais un 'cochon', une 'truié', un 'verrat' : *koēō*, *kayō*, *troy<sub>i</sub>*, *vèr<sub>a</sub>* *ALLY* 149, 9, 18, 13-15, etc., *kayu*, *kay<sub>a</sub>* (et le dérivé *kutsunair<sub>a</sub>*), *vèr<sub>e</sub>* et *bèr<sub>i</sub>*, *ALMC* 891, 9, 12, 21, 35, etc. La forme verbale *tròyó* « il a sillonné (mal semé) » *ALLY* 51, 47 est dérivée du nom de la truié ; au même point 47 une « partie de raie mal labourée » s'appelle *tròy<sub>e</sub>* (cf. *ALLY* 149). Ailleurs, quand on laboure mal, on fait des *kay<sub>e</sub>*, *GFPF* 4949, Ar 8, ou un *travay de pwèr* 'travail de porc', une *kwa de pwèr* une 'queue de porc' *ALJA* 272, 37, 61, (83) ; et le « mauvais laboureur » est lui-même un *kayō* (ou un *kuyunax*, un *porœ*, une *truyas<sub>e</sub>*, tous dérivés des noms du porc, de la truié) *ALLY* 149 cplt, 43, 34, 57, etc. ; le « mauvais ouvrier » est également un *kayō* *GFPF* 4953, I 42.

On peut voir une 'truié' dans le « tas de foin » appelé *kay*, *kèyòt*, *ALLY* 30, 12, 1, ou un 'cochon de bois' dans un *kayō de bé* « gros madrier triangulaire » *GFPF* 4953, A 31, A 85. Mais l'aspect physique n'entre pas pour grand chose dans les dénominations suivantes : *pær* « orgelet » (on imagine cependant facilement que l'orgelet étant un « bobo » ait entraîné l'idée de « saleté » et de là celle de « porc ») *ALLY* 1065, 26, 32, 33 ; *kayō*, *kày<sub>a</sub>*, *kày*, *tróy<sub>i</sub>*, « râble à grains » *ALLY* 95, 62, 61, 15, 25 ; *ku de pòr* 'cul de porc' « vent follet » *ALLY* 770, 14.

On s'explique que le verbe *porœi*, dont le sens premier est « châtrer les porcs » (*ALLY* 323, 54, 55) ait pu passer facilement au sens dérivé de « raccommoder, mettre une pièce » *pwòrei*, *purei* *ALLY* 652, 44, 45, 55 (*FEW* 9, 191 a PORCUS).

Le porc étant un animal sale, rien d'étonnant à ce que le « cloporte » s'appelle *pwèr de kru* 'porc d'humidité' *GFPF* 7387, H 14 ; rien d'étonnant non plus à ce que le nom de la 'truié' s'applique à une « femme dégoûtante » ou « débauchée » *truy<sub>e</sub>* *GFPF* 9424, A 19, A 37, H 25, et qu'au figuré on puisse traiter de *pòrk<sub>a</sub> de ru<sub>a</sub>* « saleté (truié) de roue » une roue qui *ne vir<sub>e</sub>*, *pâ* 'ne tourne pas' *GFPF* 7387, S 25 !

Saleté, aspect physique disgracieux suffisent à faire entrer le cochon dans toute une série d'expressions péjoratives, au physique comme au moral : d'un homme « fort en gueule » on dit que c'est une *gálà dé pwrè* GPF 7387, H 14, et *màyò*, nom du ' cochon acheté au printemps et tué avant l'hiver ', est aussi employé au sens de « trapu et replet (en parlant d'un homme) » GPF 6254, I 21. Un « vieux garçon qui court après les filles » est qualifié de *gurè* ' jeune porc ' ALLy 322, 11, et *kayunari*, dérivé de *kayō*, dont le sens habituel est ' toit à porcs ', peut avoir, au figuré, celui de « mauvaise farce faite à quelqu'un » GPF 4953, I 21.

Toutes les locutions comparatives dans lesquelles entrent les noms du cochon ont également une nuance plus ou moins péjorative : « sale comme » *ē pwar*, *kutsœ*, *kayū* ALMC 1544, 10, 11, 39, etc. ; *bētō kum ē pwor*, *ē kayū* « bête comme un porc », ALMC 1522, 35, 1 ; « raide » *kum ũ<sub>n</sub> pwor dé sē kilo* ' un porc de cent kg ' ALMC 1532, 33 ; « gras comme » *ē pwor*, *ē kayū*, *unō trwējō* ' un porc ', ' une truie ' ALMC 1542, 43, 5, 37, etc. ; « adroit » *kum ē pwrōr de sa kwo* ' comme un cochon de sa queue ' ALMC 1540 cplt 23, (24, 27, 28), en parlant d'un maladroit. D'un rôdeur on dit qu'il *rōd<sub>a</sub> kum ē pwor marayt<sub>e</sub>* ' un porc malade ' ALMC 1548 cplt, 24, et de quelque chose de tordu *kos tor kum<sub>a</sub> la kwo d ē pwor* ' comme la queue d'un porc ' ALMC 1546 cplt, 24. Un bon dormeur « dort comme » *ō kayū* ALMC 1457 cplt, 36, 47, etc., *kuma ō pwrè* ALJA 1110, 24, et même plus précisément comme *ō kayō eór<sub>e</sub>* ' comme un cochon sourd ' ALJA 1110, 45, tandis qu'on « ronfle comme » *ē kayū*, *ē pwar* et à plus forte raison *ē pwor gras* ' un porc gras ', ou *kum ē sālar* ' comme un sanglier ' ALMC 1458, 36, 47, 44, 12, etc.

#### MOUTON, BÉLIER, AGNEAU.

L'expression ' ciel moutonné ' s'emploie couramment en français et il est bien normal que des petits nuages floconneux ayant toute l'apparence d'une toison frisée portent le nom du mouton (' mouton ' au sens de « nuage » n'est d'ailleurs enregistré ni dans le *Larousse du 20<sup>e</sup> siècle*, ni dans le *Dictionnaire de l'Académie*, mais seulement dans le « Robert »), qui a été relevé dans plusieurs localités : *mō<sub>utō</sub>* « nuage » GPF 6509, A 109, *mutō*, *mō<sub>tō</sub>* ALJA 12, 10, 80 « nuages noirs ».

On s'explique moins bien que les « pommes de pin » portent elles aussi divers noms de la brebis et du mouton : *bèru* < \*BERR (FEW I, 335) et au féminin *bèrin<sub>e</sub>* ALLy 441, 36, 47, *ē bœru*, *enō berunō* ALMC 256, 9, 27,



mot devenu cri d'appel en Lyonnais et qui désigne l'agneau dans l'*ALMC* 489 ; ou *belo*, *bělâ* < BELLE (*FEW* I, 318), ancien nom de l'agneau devenu cri d'appel pour les moutons (*ALLY* 316) et au féminin *belin<sub>a</sub>* 'agnelle' *ALLY* 441, 12, 15, 24, etc. ; ou encore *fây* *ALLY* 441, 52, et *fæda* *ALMC* 255, 12, 'brebis'.

L'« orgelet », qui ailleurs est dénommé 'porc', s'appelle aussi *pè d uy*, *pè de mutō* 'pet de brebis, de mouton' *ALLY* 1065, 12-15. « Se moucher » *kòm lé môtō* ou *ē fyò* 'comme les moutons', 'en brebis' c'est « se moucher avec les doigts » *ALLY* 1073, 4, 73, 75.

Pour beaucoup le bélier doit être synonyme de violence et de bêtise : un « imbécile » est un *béru* 'bélier' *GFPF* 1311, H 11, et l'expression *se batr<sub>e</sub>*, *k dē bër<sub>e</sub>*, *GFPF* 1311, H 25, se dit de « personnes acharnées à se battre » ; on dit aussi « têtū comme un » *arēt* (autre dénomination du 'bélier') *ALMC* 1525, 32.

L'agneau est habituellement synonyme de douceur et patience : *es pæē kum en aņéi* 'il est patient comme un agneau' *ALMC* 1546 cplt, 24 ; mais, à l'opposé, on dit d'une « toux fatale » *y e na rōma d aņé, lē pasēra awé la pé* 'c'est un rhume d'agneau, il passera avec la peau' *GFPF* 374, H 14.

#### CHÈVRE, BOUC.

Toutes sortes de chevalets et établis, qui peuvent ressembler plus ou moins à une chèvre, en portent le nom : dans l'*ALLY* 240, le « chevalet » s'appelle, un peu partout, *tsévr*, *eèbr*, *tsévrèt* ; dans le *GFPF* 8821, la *šëvr<sub>a</sub>* A 85 est un « chevalet pour scier le bois », la *šëvr<sub>a</sub>* A 89 un « petit établi où l'on fait les échaldas » (*eèvr<sub>a</sub>*, *syèvr<sub>a</sub>* dans l'*ALLY* 240 cplt, 51, 52, a le même sens), la *šëvr<sub>a</sub>* A 72 un « établi de sabotier ». Le « chevalet (des scieurs de ong) » s'appelle, dans l'*ALMC* 1035, *kabrit* au point 55 et un peu partout ailleurs *teabr<sub>e</sub>*, *tsabr<sub>a</sub>*, *kabr<sub>e</sub>*, dans l'*ALLY* 247 cplt *syèvr<sub>a</sub>* au point 8 (et on trouve des formes phonétiques légèrement différentes à 37, 51, 52).

Quelque ressemblance plus ou moins lointaine avec une chèvre explique aussi sans doute les appellations : *šëvr<sub>a</sub>* « assemblage de poutres pour porter l'avant-toit » *GFPF* 8821, A 54 ; *tsévr*, *tsévr* *ALLY* 638, 5, 6, 20, etc. « tré-pied » (qui, au point 37, s'appelle *martī*, nom du 'bouc' et également de l'« âne » ; voir *FEW* 6, I, 384 b MARTINUS) ; *eèvr<sub>a</sub>* « espèce de cric en bois qui sert à soulever un char dont on veut réparer une roue » *ALLY* 240 cplt, 9, 29 ; *eyôré* « chenets » *ALLY* 737, 48 ; *kabr<sub>a</sub>* « grande araignée à longues pattes » et « sauterelle » *GFPF* 4691, S 25 et S 13, et aussi *bik<sub>a</sub>* 'bique' qualificatif

d'une « fille longue et mince » *GFPF* 1408, A 31. On comprend que des pattes ou jambes élancées puissent évoquer l'aspect d'une chèvre ; mais peut-on en voir une aussi dans la « pierre de la fontaine » appelée, *GFPF* 8821, *şevr<sub>a</sub>* à A 22, A 49, H 30, *eyor<sub>a</sub>* à I 42, *tyivr<sub>a</sub>* à A 19 ?

Toute une série de tas, bottes, grappes portent le nom de la chèvre : *evvr* « botte de débris » *ALLY* 93, 1, 2 ; *teyàvr*, *teévr* « conscrits » (« petites grappes encore vertes au moment des vendanges et qu'on laisse sur le cep ») *ALLY* 208, 30, 31, 39 (voir les emplois imagés de ce terme pour désigner les raisins dans *FEW* 2, 1, 299 a *CAPRA*) ; *tsàbr<sub>o</sub>* « tiges de foin laissées par le faucheur » dans l'expression *le,ca d<sub>e</sub> tsàbr<sub>o</sub>* « mal faucher » *GFPF* 4691, Ar 8 (le dérivé *şevr<sub>o</sub>* *ALJA* 183, 54 a le même sens).

Parce que la chèvre est capricieuse *bim<sub>o</sub>* (qui sous la forme *bēm<sub>a</sub>* en Haute-Savoie, est une 'chèvre qui n'a pas fait de chevreau') désigne également une « chèvre de deux ans » et une « personne de mauvais caractère » *GFPF* 1397, Ar 8. De l'idée de caprice on passe facilement à celle de violence, soudaineté, ce qui explique qu'une « giboulée » porte un nom dérivé de celui de la chèvre : *kabrad<sub>o</sub>* *ALMC* 63, 32<sup>1</sup>.

Le nom de la chèvre se retrouve dans des dénominations de plantes : l'*erb<sub>a</sub>* de *şevr<sub>a</sub>* est la « chéloïde » *GFPF* 3178, A 89 ; la « pomme de pin » s'appelle *bok<sub>a</sub>* 'bouc' *ALMC* 256, 9, ou *eyorèl<sub>e</sub>* diminutif du nom de la chèvre, *ALLY* 441, 48 ; ou *bàbè*, *babelu* *ALLY* 441, 49, 54, 63, etc., qui sont à rapprocher de *babã* 'vieille chèvre' (*ALLY* 317 cpl) et de *babén<sub>o</sub>* 'petite brebis' (cf. A. Dauzat, *Essais de géographie linguistique*, III, p. 123 et 124).

Ajoutons que *katal<sub>a</sub>*, nom de la 'crotte de chèvre' *GFPF* 4905, passe, en Haute-Savoie, à celui de la « boule de neige » à H 28 (le verbe *katolâ*, dans cette localité, signifie « se lancer des boules de neige »), et c'est encore, à A 31, un « qualificatif railleur donné aux citadines » ; sous la forme *kotòl* ou son dérivé *kòtli* c'est aussi le nom des « capitules de bardane » *ALLY* 458, 40, 41.

Voici enfin quelques expressions, nées d'un rapprochement avec la chèvre ou avec le bouc, sans qu'on saisisse toujours bien pourquoi : *krèdr<sub>e</sub>* la *şevr<sub>a</sub>* *GFPF* 8821, A 31 ou la *tyevr<sub>a</sub>* A 45 « craindre la plaisanterie », *far la teyèr<sub>a</sub>* H 25 « faire la moue » ; *l e vnu bokã* « il est allé, ('bouc'), comme gendre, habiter chez ses beaux-parents » *GFPF* 1903, A 39 ; « sale comme un » *bv*, ou *buk* *ALMC* 1544, 19, 28, et « beau comme un » *buk<sub>e</sub>* *ALMC* 1521, 6 (qui n'a rien d'un compliment !) ; la légèreté du 'chevreau' g'ambadant inspire la comparaison *lèst<sub>e</sub> kum è tsabri* « leste comme... » *ALMC* 1528, 10, (41, 50).

1. Voir l'article de Jean-Marie Pierret indiqué p. 323, note 1.

## CHIEN, CHAT.

L'image de ces deux animaux domestiques se dessine sous les noms de diverses plantes : *tsi*, *eē* 'chien' « capitules de bardane » *GFPF* 8775, I 42, I 46, O 10, *ALMC* 165, 1, 3, 5, etc., *ALLY* 458, 45, 56, 67 (ce mot recouvre une aire étendue et la forme *tsitsu* de 58, 60, qu'on retrouve dans l'*ALMC* 165, 2, 9, semble dérivée de *tsi*) ; *tsatō*, *menō* (*FEW* 6, 2, 96 MIN-) noms des 'petits chats' désignent les « chatons de noisetier » *ALLY* 480 cplt 10, 12, 16, etc., *GFPF* 6328 et 6338 (sous les formes *mērō*, *mēzō*, *mirō*) ; on appelle aussi *minō* une « variété de primevère » *GFPF* 6328, I 21, et *mēzō* la « fleur du maïs » *GFPF* 6338, A 89. Le *pedēsāt* 'pied de chat' est une plante (non déterminée par Duraffour) *GFPF* 7599, O 3, O 4, *la kōl a matu*, littéralement 'couille à matou', l'« ellébore » *GFPF* 5149, A 88.

On devine que la forme de certains « nuages d'orage » aient pu les faire appeler *mirō* ou *tēt d eā* 'têtes de chats' *ALLY* 772, 41, 52 ; qu'on ait pu voir dans un « sillon mal tracé » un *dzarē d i tsi* 'jarret de chien' *GFPF* 9904, O 18, ou une *eāba de eē* 'patte de chien' *ALJA* 272, 78 ; on comprend aussi qu'un bobo, l'« orgelet », ait pu être appelé *pisaeī*, *pisa dē tsi* 'pisse de chien' *ALLY* 1065, 55, 72.

D'autres rapprochements avec ces bêtes expliquent que les « chenets » s'appellent *eē d fāy*, *tsē d fwā* 'chiens de feu' *ALLY* 737, 7, 10, 19, 20, etc. ; que *šē* soit aussi le nom du « cliquet » (« petite tige de fer qui arrête le mouvement rétrograde de la roue dentée fixée autour du treuil ») *ALJA* 221, 17, 20, 66, et *étrālašē* 'étrangle-chat' celui d'une « corde munie d'un nœud coulant » *GFPF* 3417, H 32 (*fār in étrādlaša* « faire un nœud coulant à une corde » à H 11).

C'est toujours la vision d'un chat qu'on perçoit dans les expressions : *dzu a tsatamuz<sub>a</sub>*<sup>1</sup> *GFPF* 8609, O 10, *ALMC* 1509, 1, 3, 4, *ALLY* 1008, 57, 60, 67, etc. (à la *eātō nuzo* au point 35, à la *eāt<sub>a</sub> bōryō* 'la chatte aveugle' au point 36) « jouer à colin-maillard », et *fotr ō šā* à quelqu'un, lui « dire une malice qui le touche » *GFPF* 8609, H 24 ; *u mī<sub>n</sub>dziri ũ tsa kravă* 'il mangerait un chat crevé', employée pour parler de quelqu'un qui a très faim, *GFPF* 40, O 21, et *fay<sub>s</sub> viră ē tsa* 'il rendrait les yeux à un chat' pour parler de quelqu'un de très adroit *ALMC* 1540 cplt, 20, etc.

1. Voir à ce sujet l'article de R. Pinon, « *Cařama, cařouma*, etc., curieuse dénomination du jeu de colin-maillard » dans *Mélanges É. Legros*, p. 291-326 (en particulier p. 311).

Enfin chien et chat entrent dans de nombreuses locutions comparatives plus ou moins motivées : « maigre comme » un *tsi*, *tei*, ou comme *ē tsa* ALMC 1541, 20, 23, 1, 2 ; « sale comme » un *ko* ' un chien ' ALMC 1544, 52 ; « fainéant » *kum ē tei* ALMC 1535, 5, etc. ; « voleur » *kum ē tsi* ALMC 1527, 4 ; *òròru*, *kum<sub>a</sub> lus tsi<sub>e</sub>*, ou *kum ũ tei* « hargneux comme les chiens, ... un chien » ALMC 1534, 36, 8 ; *gramō kum en<sub>o</sub> tsqta* « gourmand comme une chatte » ALMC 1546 cplt, 24, « beau comme » une *kat<sub>o</sub>* ALMC 1521, 44, « envieux comme » *un<sub>o</sub> teat<sub>o</sub>* ALMC 1524, 28 ; « froid comme » *lu na d ē tei* ' le nez d'un chien ' ALMC 1546, 22 etc. ; « avare comme » *l ātsa d ē tei* ' la hanche d'un chien ' ALMC 1528, 9.

## LOUP, RENARD.

Ces deux animaux sauvages, redoutés des paysans, se rencontraient beaucoup plus fréquemment autrefois dans les campagnes, ce qui explique que l'aspect de divers objets, de plantes, ou même de personnes, aient pu faire naître spontanément leur apparence, et que leur nom ait été donné à :

— un « sillon mal tracé » *rná*, *rnō ALLy* 149, 1, 2, 5, etc., *rénár ALJA* 272, 53 ;

— la « scie passe-partout » et la « scie à grosses dents » appelées *lub<sub>o</sub>*, *seita lub<sub>a</sub>*, *læv<sub>a</sub>* ' louve ' ALMC 1032, 1, 5 à 8, 19 etc., *ALJA* 501, 52, 58, *ALLY* 229, 67 à 75, *GFPF* 5942, O 10, O 18, D 10, etc., et *rinar*, *reinar* ' renard ' ALMC 1032, 23, 5, 4 ;

— une « espèce de fer pour transporter les objets » *là* *GFPF* 5942, H 25 ;

— un « billot de bois » *la<sub>u</sub>* *GFPF* 5942, S 7 ;

— un « palonnier » *rená*, *rénár* *GFPF* 7923, A 125, O 18 ;

— un « valet d'établi » ou *la<sub>u</sub> de bā* ' loup de banc ' *GFPF* 5942, A 39 ;

— une « vieille femme » ou un « homme intrépide au travail » *luv<sub>a</sub>*, *là<sub>u</sub>* *GFPF* 5942, O 15, H 25 ;

— un jeu, celui de « colin-maillard », *lu butsa* ' loup bouché ' *GFPF* 5942, O 3.

— la « futaine » appelée *pédliè* ' peau de loup ' *GFPF* 7079, H 28 ;

— l' « ellébore » appelée *ko!* *de lèu* ' couille de loup ' *GFPF* 5149, A 41, A 44, H 14, etc.

L'aspect physique du loup ou du renard, comme leur réputation d'animaux féroces, rusés, etc., ont inspiré plusieurs locutions comparatives : *měsyā<sub>n</sub>* « méchant » *kum ũ<sub>n</sub> lup* ALMC 1534, 37, « fainéant comme » *ē lu* ALMC 1535, 21, *o de dē kum ē lu* « il a des dents (longues) comme un loup » ALMC 1548 cplt, 24 ; « il court comme... » *kur kum ē lu* ALMC 1548 cplt,

24 ; il est « rusé » *kumã lã riynar ALMC 1533, 25, etc.* ; *fa,r lu rénard* « vomir » *GFPF 7923, O 3*. Tout ce qui est violent, désagréable (obscurité, tourmente, fumée) peut aussi évoquer ces animaux : *l sur kòmã la gòrj, dou lu* « c'est noir comme la gueule du loup » *GFPF 8587, I 42* ; *eir, kum, lu pair, del lup* « il fait une violente tourmente (comme le père du loup !) » *ALMC 49 cplt, 32* ; *la fum, kumã dï ra rnardã,r,* « ça fume braucoup », 'comme dans un terrier de renard' *GFPF 7923, O 14*.

On pourrait continuer cette énumération : animaux de basse-cour, oiseaux, batraciens, vermine... ont inspiré bien des expressions amusantes. Mais j'arrête ici ce choix de termes imagés, recueillis en pensant à Mgr Gardette, qui m'a jadis appris à chercher sous les mots la pensée de ceux qui les créent ou les emploient.

De ce dépouillement que ressort-il ? La première impression qui s'impose à moi, c'est que, sur le plan physique, les traits communs aux divers animaux frappent sans doute davantage que leurs traits distinctifs, d'où cette tendance, très nette, à évoquer, dans la même image, des animaux très différents et pourtant très interchangeable : dans un sillon mal tracé l'un verra un veau, là où l'autre verra un lièvre ou un serpent ; se moucher avec les doigts, c'est pour les uns se moucher « comme les moutons », pour les autres « en vache », pour d'autres encore « comme les lièvres ».

Si on passe de l'aspect physique au plan du comportement des animaux, il est, bien sûr, des qualités ou des défauts réservés en priorité à certains (la saleté est l'apanage du cochon et la ruse celui du renard), mais là encore les caractéristiques restent assez floues pour que « aller habiter chez ses beaux-parents » par exemple, soit aussi bien se conduire en « petite génisse » qu'en « bouc ».

Dans ce domaine des mots imagés, plus qu'en tout autre peut-être, la créativité est capricieuse et résisterait, me semble-t-il, à tout essai de structuration rigoureuse <sup>1</sup>. Pourquoi est-il bien précisé que c'est le nuage « noir » qui est appelé « mouton » dans tels villages du Jura et des Alpes, alors qu'une toison de mouton est toujours blanche ? Pourquoi traiter d'« âne rouge » un enfant têtu, alors que jamais aucun âne, fût-il le plus têtu des ânes, n'en a pour autant viré au rouge ? C'est que la fantaisie se donne ici libre cours.

Laure MALAPERT.

1. Sur les difficultés de structuration du lexique, cf. G. Mounin, *Clefs pour la sémantique*, le chapitre « La dénomination des animaux domestiques », p. 130 et suivantes.